

Nous serions deux fois aveugles et ingrats, si, après les combats héroïques de nos pères pour défendre notre Eglise et notre nationalité, nous allions démolir de nos mains, ou laisser démolir sous nos yeux, cette citadelle de l'âme canadienne-française, citadelle imprenable du dehors, où s'abritèrent les survivants de la Nouvelle-France, alors que l'autre citadelle, celle qui couronne notre rocher de Québec, dut abaisser son pavillon et ouvrir ses portes devant les vainqueurs des Plaines d'Abraham.

Il ne nous faut jamais oublier qu'en face du drapeau alors redouté et redoutable d'Albion, la croix de nos clochers a rallié nos forces plus qu'à demi ruinées et que l'obéissance à notre Eglise canadienne nous a sauvés. Nous voulons pratiquer la même obéissance victorieuse, qui n'est d'ailleurs qu'un acquiescement à une science plus élevée et à une sagesse plus clairvoyante.

Nous avons donc bien raison, Monseigneur, de vous renouveler, en cet heureux vingt-cinquième anniversaire de votre consécration épiscopale, les hommages très sincères de notre vénération, de notre reconnaissance et de notre obéissance.

Permettez-nous d'y ajouter l'expression de nos respectueuses et sincères félicitations pour l'heureuse conservation de vos forces et de votre santé, après tant de travaux et d'années si bien remplies.

Nous formons de tout cœur, pour nous, il est vrai, tout autant au moins que pour vous, Monseigneur, le vœu bien légitime de vous conserver encore longtemps à notre affection, pour l'accomplissement de vos plus chers désirs, pour l'accroissement de vos mérites, pour le profit et le bonheur de vos dévoués diocésains de Québec.

RÉPONSE DE S. G. MGR BÉGIN

Monsieur le Maire,

Les hommages, les félicitations et les vœux que vous venez de m'exprimer au nom des citoyens de Québec me sont particulièrement agréables. Assurément, le chef ecclésiastique se doit à toute sa grande famille diocésaine; sa sollicitude s'é-